

# Svendsen & Bruch

STRING OCTETS



THARICE VIRTUOSI



T H A R I C E





V I R T



U O S I



## POSTÉRITÉ DE MENDELSSOHN

L'octuor à cordes est une rareté, et les œuvres écrites pour cet ensemble d'instruments (4 violons, 2 altos et 2 violoncelles) sont peu jouées, donc mal connues. Cependant, un chef-d'œuvre absolu les domine, écrit par un compositeur de seize ans : l'*Octuor* opus 20 de Felix Mendelssohn. On imagine mal que Svendsen et Bruch, lorsqu'ils composèrent pour cette formation (à laquelle le jeune Enesco, puis Chostakovitch, s'intéressèrent également), n'aient pas eu devant les yeux cette merveille, et n'aient pas rêvé de l'égaliser. Même s'il s'agissait là d'un rêve impossible, leurs deux œuvres n'en sont pas moins splendides, et dignes d'être redécouvertes.

### JOHAN SVENDSEN, OCTUOR POUR CORDES EN LA MAJEUR, OP. 3

Le compositeur norvégien Johan Svendsen (1840-1911) était un ami de Wagner. En 1872, il joua dans l'orchestre qui, à Bayreuth, donna la *Neuvième symphonie* de Beethoven, sous la direction du compositeur de la *Tétralogie*, pour marquer la pose de la première pierre du Festspielhaus. Un ami de Wagner ? Cela ne s'entend pas dans sa musique. Non seulement il n'a pas écrit d'opéra, mais surtout, son langage ne se risquera guère aux innovations, restant à l'écart des audaces chromatiques de *Tristan*. D'ailleurs, Wagner qualifiera de «très plaisante» la musique de son ami. Un compliment, certes, mais

un compliment modéré. Clarinettiste et violoniste, Svendsen se forme au Conservatoire de Leipzig. Il travaille essentiellement à Oslo (qui s'appelait alors Christiania) puis à Copenhague, comme chef d'orchestre et directeur d'opéra.

Le chef d'orchestre, très admiré, fut «le plus brillant en Europe depuis Hans von Bülow», selon Carl Nielsen. Le compositeur écrivit un concerto pour violon (son instrument de prédilection), un autre pour violoncelle, et des œuvres orchestrales d'une certaine ampleur, dont deux symphonies. Mais peu de musique de chambre : un quatuor, un quintette et le présent octuor à cordes, qu'il composa à l'insu de son professeur, Carl Reinecke, en 1865-66, alors qu'il était encore étudiant au Conservatoire de Leipzig. L'œuvre, dédiée à «Louise, reine de Suède et de Norvège», eut tout de suite beaucoup de succès.

On est frappé par le naturel et la plénitude sonore de l'ensemble instrumental choisi. Le tissu musical est souvent serré, mais jamais embrouillé. Tout est limpide, équilibré, simple. Rien de lourd : *post mortem*, Mendelssohn a trouvé là son disciple.

Le premier mouvement, *Allegro risoluto ben marcato*, commence par un thème d'allure populaire, dans un puissant unisson. Puis le motif se nuance, se ramifie, se déploie en contrepoint. Le deuxième thème est

d'abord méditatif, puis bondissant. Les deux motifs seront longuement travaillés, modulés, combinés, dans des atmosphères qui hésitent sans cesse entre l'énergique et l'élégiaque. Pas de surprise, pas d'excès. L'ensemble reste sage, presque trop maîtrisé, mais il s'en dégage une belle lumière.

Le deuxième mouvement, un *allegro scherzoso*, fait songer à une danse des elfes: hommage, bien sûr, à Mendelssohn. Mais parfois la danse devient plus terrienne. Ce mouvement frappe par ses contrastes dynamiques (beaucoup de passages brusques du *piano* au *forte*, et inversement). Un deuxième thème surgit, riche en triolets endiablés, coupé de brusques éclats. Soudain, un épisode très doux et très lent, un peu plaintif. Puis la danse des elfes va reprendre, pleine d'allant et d'humour. Svendsen joue aussi sur les timbre: le mouvement se termine sur une série d'accords en *pizzicato*, avant de répéter une dernière fois le contraste entre le triple *piano* et le double *forte*.

Vient l'*Andante sostenuto*, très belle mélodie plaintive, expansive, d'une intensité sonore croissante. Le mouvement se développera dans des variations toujours fortement expressives, mais sans jamais atteindre des régions où la douleur serait irrémédiable. D'ailleurs, cette lente cantilène est parfois coupée de surprises rapides et joyeuses. On peut avoir l'impression que le compositeur s'attache moins à écouter le chant de l'âme qu'à faire chanter les instruments – mais il y réussit admirablement.

Le *Finale*, marqué d'abord *moderato*, commence dans une extrême discrétion, comme un souvenir

fragmentaire du mouvement précédent. Puis éclate l'*Allegro assai con fuoco*, plein d'énergie et de vitalité, qui retrouve les couleurs folkloriques du premier mouvement. Un second motif, plus intérieur, plus contenu, lui fait contraste. Mais l'ensemble est décidément joyeux et conquérant, et se termine sur la succession piano-fortissimo dont le deuxième mouvement fait déjà large usage, et qui est toujours d'un bel effet. Une œuvre de jeunesse, oui, mais éclatante et rayonnante.

## MAX BRUCH, OCTUOR POUR CORDES EN SI BÉMOL MAJEUR, OP. POSTH.

Comme Svendsen, Max Bruch (1838-1920) suivit les cours de Carl Reinecke. Comme le compositeur norvégien, il possède une belle science de l'orchestration, du contrepoint et de l'harmonie. Et comme lui, il restera toute sa vie à l'écart des grands bouleversements du langage musical. Malgré l'abondance de sa production, qui compte notamment trois symphonies, de nombreuses œuvres chorales et plusieurs opéras (s'inspirant de Goethe comme de Shakespeare), on ne joue plus guère aujourd'hui que son *Kol Nidrei*, pour violoncelle et orchestre, sur des mélodies hébraïques, et son 1<sup>er</sup> *Concerto* pour violon opus 26, préfiguration de celui de Brahms, mais éclipsé par ce dernier.

Dans le domaine de la musique de chambre, Bruch fut également prolifique, également victime d'un injuste oubli : on lui doit des trios et quintettes avec piano, des quatuors à cordes, un quintette à cordes, diverses

œuvres pour instruments à vent... Son *Octuor à cordes* n'a été publié qu'en 1996. Il en existe en outre une version dans laquelle le deuxième violoncelle est remplacé par une contrebasse, en vue, sans doute, d'une exécution par un orchestre à cordes.

Contrairement à l'octuor de Svendsen, ce n'est pas une œuvre de jeunesse. C'est même une des dernières compositions de Bruch (il l'écrivit en janvier-février 1920, sept mois avant sa mort). Mais près de cent ans après le chef-d'œuvre de Mendelssohn (qui remonte à 1825), elle lui fait un étrange et fervent écho. Son langage harmonique n'est guère différent de celui du compositeur du *Songe d'une nuit d'été*, et l'octuor d'Enesco, écrit vingt ans avant le sien, est beaucoup plus audacieux... mais que nous importe? Ce qui compte n'est pas le langage, c'est le récit.

Le premier mouvement propose un thème extrêmement calme et chantant. Un second motif, à la fois lyrique et décidé, joyeusement affirmatif, lui succède. Le développement fait dialoguer, dans un parfait équilibre, ces deux thèmes. Plus exactement, il fait alterner ces deux atmosphères, qui contrastent sans brutalité. La reprise du thème principal est un peu plus inquiète, la mélodie étant soutenue et troublée à la fois par des trémolos. Puis tout s'apaise, rejoint presque le murmure, avant une conclusion puissante, rapide et ferme.

Le deuxième mouvement, *Adagio*, commence par une tendre mélodie en mineur, d'une douceur à peine douloureuse, malgré le surgissement d'un rythme pointé, plus angoissé. Un deuxième thème, en majeur, lui fait contraste; mais là encore, l'opposition n'est jamais brutale. C'est un jeu de lumières et d'ombres, non la lutte du jour et de la nuit. Le mouvement, d'ailleurs, finira dans la tonalité majeure, et dans la sérénité.

Le troisième mouvement, *Allegro molto*, commence de manière inquiète et pressante, mais bientôt sa course devient joyeuse et légère. Le deuxième thème, plus lyrique, n'est pas moins lumineux que le premier. Pizzicati, gazouillis des violons, courbes charmantes de la mélodie, finesse de la texture : ici plus que dans les autres mouvements, Bruch semble invoquer la mémoire de Mendelssohn, et notamment du fameux scherzo de l'*Octuor* opus 20. Cette musique n'a pourtant rien d'un pastiche. Elle est riche, pleine, intense, authentique. Le vieux Bruch, égaré dans la forêt obscure du vingtième siècle, a su déboucher dans la plus lumineuse des clairières.

*Etienne Barilier*

## THARICE VIRTUOSI

Les Tharice Virtuosi constituent un ensemble à cordes de solistes dont la virtuosité, la perfection instrumentale et le plaisir de jouer forcent l'admiration. La formation réunit des musiciens qui mènent des carrières internationales comme solistes, comme chambristes ou qui occupent les premiers pupitres d'orchestre renommés ou encore qui enseignent dans de grandes écoles. Chacun apporte sa personnalité, sa couleur, sa virtuosité et sa musicalité pour faire des pages choisies une expérience collective unique. Dès lors, le public partage immédiatement la joie de vivre, la fraîcheur et la dynamique communicatives des artistes.

Leur répertoire de musique de chambre va du trio à l'octuor à cordes et englobe des œuvres allant de l'époque baroque aux pièces contemporaines en passant par les grands classiques viennois et les romantiques. Les Tharice Virtuosi jouent par ailleurs dans des formations très originales où chacun peut faire valoir ses qualités solistiques et faire valoir de manière très personnelle des œuvres arrangées par eux-mêmes. Cette approche unique en son genre de la musique ouvre de larges possibilités de faire connaître des œuvres dans des géométries variables. L'ensemble est empreint d'une chaleur humaine et musicale exceptionnelle qui remonte aux études faites à l'Académie internationale de musique Menuhin de Gstaad, auprès des grands maîtres que furent Lord Yehudi Menuhin et Alberto Lysy. Les Tharice Virtuosi se produisent en duo, en trio, en quatuor, en sextuor et en octuor ou comme orchestre de chambre à cordes.

## LIVIU PRUNARU, VIOLON

Liviu Prunaru est né à Craiova en Roumanie et a commencé à jouer du violon à l'âge de six ans. Après des leçons de violon chez Cornelia Bronzetti, il arrive en 1990 à l'Académie internationale de musique Menuhin à Gstaad pour étudier avec Yehudi Menuhin et Alberto Lysy. Il termine ensuite sa formation à New York auprès de Dorothy DeLay et Itzhak Perlman. Pendant toutes ces années, il participe à de grands concours internationaux dont il ressort plusieurs fois lauréat: Concours Reine Elisabeth de Bruxelles, Prix Rodolfo Lipizer en Italie, Concours Mendelssohn de Berlin, Concours d'Indianapolis, Concours de violon Dong-A de Séoul, etc. Depuis, il est régulièrement invité comme soliste ou en formation de chambre dans des centres musicaux du monde entier et a enregistré plusieurs CD comme soliste. Liviu Prunaru a enseigné jusqu'en 2006 à l'Académie internationale de musique Menuhin et en est aujourd'hui le directeur artistique tout en poursuivant une activité d'enseignement dans plusieurs pays. Il occupe par ailleurs le poste extrêmement convoité de premier violon solo de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam et joue sur un Stradivarius mis à sa disposition par cette prestigieuse formation néerlandaise.

## BOGDAN ZVORISTEANU, VIOLON

Né à Bucarest, Bogdan Zvoristeanu a commencé à jouer du violon avec son père avant d'obtenir le diplôme de l'Académie de musique de Bucarest avec Stefan Gheorgiu. Impatient de progresser, il a reçu une bourse qui lui a permis d'aller étudier à l'Académie internationale de musique Menuhin à Gstaad et Blonay où il s'est perfectionné avec Alberto Lysy. Bogdan Zvoristeanu est notamment lauréat des concours Tibor Varga de Sion, George Enescu de Bucarest, Leopold Mozart d'Augsbourg et du Concours de Genève. Il a été invité pour des concerts au Japon, en Chine, en Corée du Sud, au Canada, en Amérique du Sud et en Europe. Actuellement, Bogdan Zvoristeanu est premier violon solo de l'Orchestre de la Suisse Romande, à Genève, et enseigne le violon et la musique de chambre à l'Académie internationale de musique Menuhin à Coppet. En 2008, il a enregistré l'intégrale des sonates et partitas de J. S. Bach pour "Dimenec Classics". Bogdan Zvoristeanu joue sur un violon de Nicolaus Gagliano datant de 1761 qui lui a été prêté par la Fondation Tharice.

## OLEG KASKIV, VIOLON

Oleg Kaskiv est né à Kremenetz en Ukraine en 1978. Il a commencé l'étude du violon à l'Ecole spéciale de musique de Krushelnytska avant d'entrer au Conservatoire Lysenko à Lviv (Ukraine). Durant ses années d'apprentissage, il a déjà remporté plusieurs prix, dont un au Concours international de Dvarionas (Lithuanie) et un au Concours international Kotorovych (Ukraine).

Il est ensuite venu étudier en 1996 à l'Académie internationale de musique Menuhin avec Alberto Lysy et Liviu Prunaru et enseigne aujourd'hui encore dans cette institution. Depuis 2007, il enseigne également au Conservatoire de Musique de Genève. Durant les années passées à l'Académie Menuhin, il a joué dans le monde entier avec la Camerata Lysy. Oleg Kaskiv est lauréat de nombreux concours de violon: le concours Reine-Elisabeth de Belgique, le concours Oistrakh d'Ukraine, le concours Louis Spohr de Weimar, le concours de Montréal, le concours Lipizer (Italie) et le concours Molinari (Suisse).

## EDGAR PUJOL, VIOLON

Né à Barcelone, Edgar Pujol a commencé à jouer du violon à l'âge de 6 ans avec Eva Graubin. Après quelques années, il rencontre le violoniste Sergio Prieto avec lequel il étudie pendant cinq ans et donne des concerts de musique de chambre. C'est avec lui qu'il achève son cycle d'études au Conservatoire de Barcelone.



Il est ensuite admis à l'Académie internationale de musique Menuhin à Gstaad où il étudie avec Alberto Lysy et Liviu Prunaru. Il a été membre de la Camerata Lysy de Gstaad avec laquelle il a donné des concerts dans le monde entier, jouant souvent en soliste ou en formation de chambre avec Alberto Lysy. Il a récemment fait une tournée en Argentine au cours de laquelle il a interprété les concertos pour violon de Bach et le triple concerto de Beethoven. Il a également donné des récitals et des concerts de musique de chambre en Espagne et en Argentine.

Il a participé à des cours d'interprétation de grands maîtres tels que Ruggiero Ricci, Tibor Varga, Igor Oistrakh, Ivry Gitlis, Shlomo Mintz, Georgy Pauk, etc. Il joue actuellement un instrument de Nicola Amati créé en 1660.

### VLAD STANCULEASA, VIOLON

Vlad Stanculeasa a commencé à jouer du violon à l'âge de 7 ans et a remporté après seulement un an le premier prix d'un concours national de violon en Roumanie. Il a poursuivi ses études à Bucarest et a étudié ensuite à l'Académie internationale de musique Menuhin auprès d'Alberto Lysy, puis au Conservatoire de Lausanne chez Pierre Amoyal. Aujourd'hui, il est premier violon solo de l'Orchestre symphonique de Göteborg et joue occasionnellement comme premier violon solo dans l'Orchestre de chambre de Bâle. Au cours de ces dernières années, il a remporté plusieurs prix dans des concours nationaux et internationaux. Par ailleurs, il apparaît régulièrement en soliste tant en Roumanie que dans le reste de l'Europe. Il joue sur un violon de Sanctus Serafin datant de 1739 qui lui a été généreusement prêté par la Fondation Tharice.

### SOPHIA REUTER, ALTO

Née à Dresde, Sophia Reuter est issue d'une famille de musiciens connue. Elle a commencé le violon avec Klaus Hertel à Leipzig et fut la plus jeune lauréate du Concours Bach de Leipzig. Par la suite, elle a étudié le violon, l'alto et la musique de chambre auprès de Yehudi Menuhin et Alberto Lysy à l'Académie internationale de musique Menuhin en Suisse, ainsi que l'alto auprès d'Alfred Lipka à Berlin. De nombreux engagements comme soliste et en musique de chambre l'ont amenée dans les grands centres d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Elle a également enregistré plusieurs CD, a été premier alto de la Philharmonie de Hambourg et est depuis 2006 premier alto solo de l'Opéra allemand du Rhin/Philharmonie de Duisbourg.

Depuis novembre 2010, elle enseigne l'alto et la musique de chambre à l'Académie internationale de musique Menuhin en Suisse.

## ETTORE CAUSA, ALTO

Né en Italie, Ettore Causa est considéré comme l'un des plus brillants musiciens et pédagogues de notre époque. Lauréat en 2000 du Prix Peter Schidlof et du Prix John Barbirolli pour le son magnifique qu'il produit au prestigieux concours international d'alto Lionel Tertis en Angleterre, il est reconnu pour son sens artistique exceptionnel, son intelligence passionnée et pour ses qualités de musicien complet.

Il est apparu en soliste et en récital dans les grands centres de la musique, notamment à la Tonhalle de Zurich, l'Auditorium national de Madrid, la salle Cortot de l'École normale de musique de Paris et le Tokyo Symphony Hall. Il a également été l'invité de prestigieux festivals internationaux tels que le Festival de Salzbourg, le Festival Menuhin de Gstaad, le Tivoli de Copenhague, le Prussia Cove en Angleterre, le festival de Lanaudière au Canada et celui de Norfolk aux Etats-Unis. Dévoué à la cause de la musique de chambre, Ettore Causa a été de 2004 à 2009 membre du Quatuor Aria et joue actuellement dans le Quatuor Poseidon. Il a également beaucoup collaboré avec des musiciens de classe internationale comme le Quatuor de Tokyo et le Quatuor Elias, avec Pascal Rogé, Boris Berman, Thomas Adès, Natalie Clein, Ana Chumachenko, Ani Kavafian, Alberto et Antonio Lysy, Liviu Prunaru, Thomas Demenga, Anthony Marwood, Ulf Wallin, William Bennett et d'autres.

Il a étudié à l'Académie internationale de musique Menuhin avec Alberto Lysy et Johannes Eskar, puis à la Manhattan School of Music avec Michael Tree. Ensuite, après avoir enseigné pendant plusieurs années l'alto et la musique de chambre à l'Académie Menuhin, il a rejoint en 2009 la Yale School of Music. Très remarqués par la presse, ses enregistrements comprennent un CD édité par Claves avec des transcriptions de pièces romantiques qui a reçu cinq Diapasons du magazine français du même nom.

Ettore Causa joue sur un alto construit pour lui par le luthier Frédéric Chaudière en 2003.

## STANIMIR TODOROV, VIOLONCELLE

Stanimir Todorov a commencé ses études de violoncelle à Sofia (Bulgarie) avec Z. Yordanov, avant d'étudier à l'Académie internationale de musique Menuhin chez R. Aldulescu. Il est le lauréat du prestigieux «Concours Mstislav Rostropovitch» à Paris et a remporté plusieurs concours nationaux et internationaux. En 1999, il a été nommé par le gouvernement bulgare «Meilleur jeune musicien de l'année». Il a enregistré plusieurs CD en tant que soliste. Ses nombreuses activités solo et de musique de chambre l'ont amené dans la plupart des centres musicaux européens ainsi qu'aux Etats-Unis, Canada, Amérique du Sud et Afrique du Sud. Il a été premier

violoncelle solo à l'Orchestre de la Suisse Romande à Genève, au Danish Radio Symphony Orchestra à Copenhague et actuellement avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Aujourd'hui, il est le premier violoncelliste principal de l'Orquesta del Teatro Colon à Buenos Aires (Argentine). Il joue sur un «Johannes Tononi» Bologne 1681, prêté par la Fondation Tharice.

## PABLO DE NAVERÁN, VIOLONCELLE

Pablo de Naverán a commencé le violoncelle à l'âge de 11 ans avec Mihai Besedovschi et a été sélectionné à 17 ans pour étudier à l'Académie internationale de musique Menuhin à Gstaad. L'enseignement qu'il a alors reçu de Lord Yehudi Menuhin, Alberto Lysy et Radu Aldulescu a profondément influencé sa carrière. Il a ensuite rejoint la classe de Philippe Muller au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris où il a achevé sa formation avec les plus hautes distinctions. Sa participation à des concours internationaux lui a permis de remporter de nombreux prix, notamment au Concours international de violoncelle Gaspar Cassadó, au Concours national de musique de chambre pour jeunes musiciens d'Espagne. Il est également lauréat du Prix d'interprétation du Collège d'Espagne à Paris. Pablo de Naverán a joué en récital et en soliste au Teatro Colón de Buenos Aires, dans les salles symphoniques de Tokyo et Osaka, au Victoria Hall de Genève, à la Tonhalle de Zurich, à la Philharmonie de Berlin, au Teatro Arriaga de Bilbao ou encore au Mozarteum de Salzbourg.

Son intérêt particulier pour la musique de chambre l'a amené à jouer dans des festivals prestigieux tels que le Cello-Fest de Belgrade, le Festival de Radio-France de Montpellier, le Festival Menuhin de Gstaad, le Festival de Salzbourg, Midis-Minimes à Bruxelles, Prussia Cove en Cornouailles (Royaume-Uni), le Festival d'Estoril (Portugal), le Festival de Torroella (Espagne), le Festival Lysy (Argentine), les Rencontres musicales de Sienne, le Festival Ibérico, le Festival de Pompéi ou encore le Festival Schubert (Autriche).

Il enseigne aujourd'hui au Conservatoire de musique d'Estrémadure et à l'Académie Menuhin en Suisse. Pablo de Naverán joue sur un instrument de Carlo Antonio Testore réalisé en 1723.

*Traduction: Julien Perrier*

## GESELLENSTÜCK UND SPÄTWERK

### ZWEI OKTETTE AUS DEM LANGEN 19. JAHRHUNDERT

Als Johan Svendsen sein Studium in Leipzig abschloß, ging er aufs Ganze: Sein Gesellenstück, ein Oktett für Streichinstrumente, hatte er – wie er sich noch Jahre später in einem Brief an Edvard Grieg erinnerte – »geschrieben, einstudiert und aufgeführt, bevor« sein Kompositionslehrer »Reinecke eine Note davon zu sehen bekam«. Das Examenskonzert am 9. Mai 1866 wurde zum Triumph: Der aus Cristiania, dem heutigen Oslo stammende 26jährige erhielt nicht nur »vier Vorhänge«, sondern auch den ersten Preis des Konservatoriums, Breitkopf & Härtel sicherte sich die Publikation, danach feierte dieses opus 3 weltweit Erfolge: in New York (1871) wie – auf ausdrücklichen Wunsch des Stargeigers Pablo de Sarasate – in London (1877), in Paris anlässlich der Weltausstellung von 1878 wie in Neapel (1880) und Sankt Petersburg (1885). Kein Geringerer als Pjotr Tschaikowsky lobte 1874 das Scherzo des Oktetts »mit seiner anmutig kapriziösen Melodik, einer scharf akzentuierten und mannigfaltigen Rhythmik und einer ungewöhnlich brillanten Instrumentation« als eines der »bezauberndsten Werke, die im letzten Jahrzehnt entstanden sind«.

Obwohl Tschaikowsky unterstrich, Svendsen besitze »kein aufsehenerregendes Talent«, überrage aber dennoch »turmhoch das allgemeine Mittelmaß [...] der

Mendelssohn-Schumann-Nachfolge«, war der junge Norweger ein Hoffnungsträger; ein Studienkollege erinnerte sich: »Alle blickten damals auf ihn als den kommenden Mann, [...] denn in Brahms wollten die meisten d[ies]en damals noch nicht erblicken.« Aber Svendsens Stern verglühte wie ein Komet, es gelang ihm kein weiterer Erfolg, und so beendete er seine Karriere als Hofkapellmeister in Kopenhagen, wo er von 1883 bis zu seinem Tod im Jahre 1911 wirkte.

Hochgespannte Ambitionen und das Risiko des Absturzes sind vielleicht sogar der Musik dieses Oktetts eingeschrieben: Gleich zu Beginn des ersten Satzes, aber auch für das Hauptthema des letzten Satzes zwingt Svendsen alle acht Instrumente in einem einzigen Unisono zusammen. Nicht nur in den schnellen Sätzen entladen sich die harmonischen und kontrapunktischen Spannungen immer wieder in Tremoli der Mittelstimmen, während zwei, manchmal sogar drei Geigen und die beiden Violoncelli in Oktaven geführt werden. Im zweiten Satz, dem von Tschaikowsky gelobten Scherzo, sind längere, hörbar von Berlioz inspirierte Abschnitte im pizzicato gehalten, wobei die synkopischen Rhythmen als typisch skandinavisch bezeichnet wurden. Der langsame Satz wird von einer Reminiszenz an das Scherzo aufgebrochen, während im Finalsatz

nochmals deutlich wird, wie sehr die Melodien aller Sätze aufeinander bezogen sind. Der Kritiker Selmar Bagge tadelte Svendsen 1867 harsch mit dem damals noch nicht als Epochenbegriff verwendeten Wort des »Barocken«, Überladenen: »Vielfach herrscht [...] phantastisches, ja barockes Wesen, es ist das Meiste mehr auf Wirkungen denn auf Wirkung abgesehen.« Allerdings stellt das Komponieren für acht Streichinstrumente ganz besondere Anforderungen. Außer dem Wechsel von gestrichenen und gezupften Tönen sind fast keine Klangfarbenkontraste möglich. Ein real achtstimmiger Satz ist technisch unerreichbar, weshalb Stimmverdoppelungen zwingend sind; diese wirken aber schnell ermüdend. Abwechslung garantiert vor allem der Einsatz der Bratschen oder der Violoncelli als Melodieinstrumente, was jedoch die Gestaltungsfreiheit für die (nun begleitenden) Oberstimmen empfindlich einschränkt.

All diesen handwerklichen Schwierigkeiten zeigte sich Max Bruch in souveräner Weise gewachsen, als er im 83. Lebensjahr, also über ein halbes Jahrhundert nach dem zwei Jahre jüngeren Svendsen, ein Oktett komponierte, dessen Partitur allerdings erst 1996 bekannt werden sollte. Der Sohn des stellvertretenden Kölner Polizeipräsidenten hatte schon als Elfjähriger mit größeren Kompositionen auf sich aufmerksam gemacht. Gleichwohl waren die ersten Stationen seiner Karriere eher bescheiden gewesen: Von 1865 bis 1867 wirkte er als Städtischer Musikdirektor in der rheinischen Provinzstadt Koblenz, danach als Hofkapellmeister beim Fürsten von Schwarzburg-Sondershausen im nördlichen Thüringen. Nach drei Jahren in Liverpool unterrichtete er seit 1891 in Berlin

eine Meisterklasse für Komposition. Offen für Neues war er dabei keineswegs, mehr als einmal wettete er gegen »unerträglichste Produkte unserer radikalsten Sudler und Schmierfinken«; nicht nur Debussy galt ihm als »unqualifizierter Schmierer«, sogar der jeglicher Atonalität abholde Pfitzner erregte seinen Unwillen. Das Ende des Ersten Weltkriegs verbitterte ihn zusätzlich; am 21. November 1918 schrieb er: »Der furchtbare unerhörte Zusammenbruch des Vaterlands zerreißt mir das Herz; ich habe keine Worte mehr, um meinen Kummer und meine Verzweiflung auszudrücken.«

Um so mehr überrascht, daß seinem letzten Werk, dem im Frühjahr 1919 zunächst als Streichquintett konzipierten und dann am 6. März 1920, also sieben Monate vor seinem Tod »beendigten« Oktett fast nichts von solcher Verzweiflung anzumerken ist. »Nur die Kunst«, schrieb er am 25. Mai 1919, tröste ihn »in allen Finsternissen dieser Zeit« und halte ihn »über Wasser«. So wird in dem satten Streicherklang dieses außerordentlich klangschönen und hochdifferenzierten, gleichzeitig aber auf verstörende Weise außerhalb seiner Zeit stehenden Werks vor allem Trost, aber mehr noch Kontinuität aus Zeiten erfahrbar, die scheinbar nur heiteren Wohlklang kannte. In Anlehnung an Mendelssohns Oktett von 1825, das damals von ihm intensiv studierte erste Beispiel eines Streichoktetts überhaupt, entfaltet Bruch alle klanglichen Möglichkeiten der Besetzung. Das Thema des ersten Satzes entwickelt sich unmerklich in der ersten Bratsche aus dem allmählichen Aufbau eines B-Dur-Dreiklangs, bevor es acht Takte später von der ersten Geige aufgegriffen wird. Im

weiteren Verlauf überraschen nicht nur orchestrale Klangballungen, sondern auch die unmerkliche Intensivierung mit (Brahms abgelauschten) Triolen- und Sechzehntelbegleitungen. Der melancholische zweite Satz in es-moll beginnt mit einem an Schubert erinnernden Schreit-Rhythmus, der Finalsatz im 6/8-Takt ist von überbordenden rhythmischen Energien und unbändiger Spielfreude geprägt. Man mag solchen Eskapismus fast ein Jahrzehnt nach Schönbergs **Pierrot lunaire** und Strawinskys **Le Sacre du printemps** für hoffnungslos anachronistisch halten, das nimmt diesem Spätwerk jedoch rein gar nichts von seiner überragenden Meisterschaft.

*Anselm Gerhard*

## Literaturhinweise

Michael Wackerbauer, **Sextett, Doppelquartett und Oktett. Studien zur groß besetzten Kammermusik für Streicher im 19. Jahrhundert**, Tutzing: Schneider 2008.

Christopher Fifield, **Max Bruch. Biographie eines Komponisten**, Zürich: Schweizer Verlagshaus 1990.

Finn Benestad und Dag Schjelderup-Ebbe, **Johan Svendsen: the man, the maestro, the music**, Columbus (Ohio): Peer Gynt Press 1995.

## THARICE VIRTUOSI

Die THARICE VIRTUOSI bilden ein Streicherensemble hervorragend ausgebildeter Solisten, das durch Virtuosität, instrumentale Perfektion und Spielfreude begeistert. Im Ensemble finden Musiker zusammen, die weltweit solistisch, kammermusikalisch oder in führenden Positionen in renommierten Orchestern und an Hochschulen tätig sind. Jeder einzelne Musiker trägt mit seinem individuellen Ton, seiner persönlichen Farbgebung und hoher Virtuosität zu einem beeindruckenden Ensemble-Erlebnis bei. Es ist eine Freude, die Frische und Dynamik des Ensembles live zu erleben.

Das weitgefächerte Kammermusikrepertoire reicht vom Streichtrio bis zum klassischen Streichoktett; die Werke umfassen das gesamte Streicherrepertoire vom Barock über die Wiener Klassik und die Romantik bis hin zu zeitgenössischen Streicherstücken. Zudem spielen sie in vollkommen unkonventioneller Zusammensetzung, bei der jeder Einzelne aus dem Virtuosenensemble solistisch hervortritt und die selbstarrangierten Werke in ganz persönlicher Weise vorträgt. Diese Art des musikalischen Wirkens ist einzigartig und gibt den Musikern weitreichende und variable Auftrittsmöglichkeiten. Das Ensemble ist geprägt von tiefer menschlicher und musikalischer Wärme, deren Wurzeln in der gemeinsamen Zeit an der Internationale Menuhin Musik Akademie Gstaad bei Lord Yehudi Menuhin und Alberto Lysy gelegt wurden. Die Tharice Virtuosi können in den Besetzungen Duo, Trio, Quartett, Sextett, Oktett oder als Kammerstreicherorchester engagiert werden.

## LIVIU PRUNARU, VIOLINE

Liviu Prunaru wurde in Craiova (Rumänien) geboren und begann mit sechs Jahren, Geige zu spielen. Nach dem Violinstudium bei Cornelia Bronzetti kam er 1990 in die Schweiz an die Internationale Menuhin Musik Akademie Gstaad, um bei Yehudi Menuhin und Alberto Lysy zu studieren. Danach vollendete er sein Violinstudium in New York bei Dorothy DeLay und Itzhak Perlman. Er ist Preisträger zahlreicher internationaler Wettbewerbe: Concours Reine Elisabeth/Brüssel, Concours international de violon «Prix Rodolfo Lipizer»/Italien, Mendelssohn Competition, Indianapolis Competition, Dong-A International Violin Competition/Korea u.v.m. Er wird regelmässig als Solist und Kammermusiker in die Musikzentren der ganzen Welt eingeladen. Er hat mehrere CDs als Solist eingespielt.

An der Internationalen Menuhin Musik Akademie (IMMA) war er bis 2006 Professor für Violine und Kammermusik, heute bekleidet er dort das Amt des künstlerischen Direktors. Liviu Prunaru unterrichtet in verschiedenen Ländern. Er ist 1. Konzertmeister des renommierten Royal Concertgebouw Orchester Amsterdam. Er spielt auf einer Stradivarius vom Orchester Concertgebouw.

## BOGDAN ZVORISTEANU, VIOLINE

Der in Bukarest geborene Bogdan Zvoristeanu begann bei seinem Vater Violine zu spielen, bevor er an der Musikakademie von Bukarest bei Stefan Gheorgiu mit dem Diplom abschloss. Begierig darauf, sich weiterzubilden, nutzte er ein Stipendium, um an der Internationalen Menuhin Musik Akademie in Blonay bei Alberto Lysy zu studieren. Bogdan Zvoristeanu ist Preisträger der Wettbewerbe Tibor Varga (Sion), George Enescu (Bukarest), Leopold Mozart (Augsburg) und des Concours de Genève. Er wurde zu Konzerten nach Japan, China, Südkorea, Kanada, Südamerika und Europa eingeladen. Gegenwärtig ist Bogdan Zvoristeanu Konzertmeister des Orchestre de la Suisse Romande in Genf und unterrichtet Violine und Kammermusik an der Internationalen Menuhin Musik Akademie in Coppet. 2008 nahm er für «Dimenec Classics» die gesamten Sonaten und Partiten von Bach auf. Bogdan Zvoristeanu spielt eine Violine von Nicolaus Gagliano aus dem Jahre 1761, eine Leihgabe der Tharice Foundation.

## OLEG KASKIV, VIOLINE

Oleg Kaskiv wurde 1978 in Kremenetz in der Ukraine geboren. Er begann sein Violinstudium an der Musikschule Krushelnytska und besuchte danach das Konservatorium Lysenko in Lviv (Ukraine). In dieser Zeit gewann er mehrere Preise, darunter einen 1. Preis am Internationalen Dvarionas Wettbewerb (Litauen) und einen 3. Preis am Internationalen Kotorovych Wettbewerb (Ukraine).

1996 kam an die Internationale Menuhin Musik Akademie nach Blonay, wo er bei Alberto Lysy und Liviu Prunaru studierte und wo er heute selbst unterrichtet. Seit 2007 ist er auch Lehrer am Genfer Musikkonservatorium. Während den Jahren an der Menuhin Akademie trat er weltweit mit der Camerata Lysy auf. Oleg Kaskiv ist Preisträger von zahlreichen Violinwettbewerben: Concours Reine-Elisabeth von Belgien, David Oistrakh Wettbewerb (Ukraine), Louis Spohr Wettbewerb (Weimar), Montreal Wettbewerb, Lipizer Wettbewerb (Italien) und Molinari Wettbewerb (Schweiz).

## EDGAR PUJOL, VIOLINE

In Barcelona geboren, begann Edgar Pujol im Alter von 6 Jahren bei Eva Graubin Violine zu spielen. Nach einigen Jahren begegnete er dem Violinisten Sergio Prieto, bei dem er fünf Jahre lang studierte und mit dem er Kammermusikkonzerte gab. Er schloss bei ihm sein Studium am Konservatorium in Barcelona ab.



Im Anschluss daran wurde er an der Internationalen Menuhin Musik Akademie in Gstaad aufgenommen, wo er bei Alberto Lysy und Liviu Prunaru studierte. Er war Mitglied der Camerata Lysy von Gstaad, mit der er Konzerte in der ganzen Welt gab, oft als Solist oder in Kammermusikformation mit Alberto Lysy.

Eine Tournee führte ihn kürzlich nach Argentinien, wo er die Violinkonzerte von Bach sowie das Tripelkonzert von Beethoven interpretierte. Er gab ausserdem Recitals und Kammermusikkonzerte in Spanien und Argentinien. Er besuchte Interpretationskurse von grossen Meistern wie Ruggiero Ricci, Tibor Varga, Igor Oistrakh, Ivry Gitlis, Shlomo Mintz, Georgy Pauk u. a. Pujol spielt ein Instrument von Nicola Amati aus dem Jahre 1660.

### VLAD STANCULEASA, VIOLINE

Vlad Stanculeasa begann mit sieben Jahren Geige zu spielen und gewann bereits nach einem Jahr den 1. Preis bei einem Nationalen Geigenwettbewerb in Rumänien. Er setzte sein Violinstudium in Bukarest fort und studierte an der Internationalen Menuhin Musik Akademie in Gstaad bei A. Lysy und L. Prunaru sowie bei P. Amoyal am Conservatoire in Lausanne. Heute ist er Konzertmeister im Göteborger Symphonieorchester und hat Engagements als Konzertmeister des Basler Kammerorchesters. Er gewann in den letzten Jahren mehrere Preise bei Wettbewerben, national und international. Seine solistischen Auftritte führten ihn vermehrt nach Rumänien und ins Europäische Ausland. Er spielt auf einer Violine von Sanctus Serafin aus dem Jahr 1739, grosszügig ausgeliehen von der Tharice Foundation.

### SOPHIA REUTER, VIOLA

Sophia Reuter wurde in Dresden geboren und stammt aus einer bekannten Musikerfamilie. Sie hatte ihren ersten Geigenunterricht bei Klaus Hertel in Leipzig und war jüngste Preisträgerin des Bachwettbewerbs in Leipzig. Später studierte sie Violine, Viola und Kammermusik bei Yehudi Menuhin und Alberto Lysy an der Internationalen Menuhin Musik Akademie in der Schweiz, sowie Bratsche in der Meisterklasse von Alfred Lipka in Berlin. Zahlreiche solistische und kammermusikalische Auftritte führten sie in die Musikzentren Europas, der USA, Südamerikas und Asiens. Sie nahm mehrere CDs als Solistin und Kammermusikerin auf, war Stimmführerin der Bratschen bei den Philharmonikern Hamburg und ist seit 2006 1. Solobratschistin der Deutschen Oper am Rhein/Duisburger Philharmoniker. Sophia ist Mitglied der Tharice Virtuosi (Bern). Seit November 2010 unterrichtet sie Bratsche und Kammermusik an der Internationalen Musik Akademie in der Schweiz.

## ETTORE CAUSA, VIOLA

Der in Italien geborene Bratschist Ettore Causa gilt als einer der brilliantesten Musiker und Pädagogen unserer Zeit. Im Jahr 2000 gewann er beim renommierten internationalen Lionel Tertis-Wettbewerb für Viola (England) den Peter Schidlof Preis und den John Barbirolli Preis für seinen wundervollen Klang. Er wird für seinen aussergewöhnlichen künstlerischen Sinn, seine mitreissende Intelligenz und seine Qualitäten eines vielseitigen Musikers gerühmt.

Als Solist und im Recital trat er in den grossen Musikzentren auf, namentlich in der Tonhalle Zürich, im Nationalen Auditorium von Madrid, in der Salle Cortot in Paris und in der Tokyo Symphony Hall. Er war bei hochkarätigen internationalen Festivals zu Gast, so bei den Salzburger Festspielen, beim Menuhin Festival Gstaad, dem Tivoli-Festival in Kopenhagen, dem Prussia Cove in England, dem Lanaudière-Festival in Kanada oder dem Norfolk Festival in den USA.

Ettore Causa, der sich für die Sache der Kammermusik engagiert, war von 2004 bis 2009 Mitglied des Aria Quartetts und spielt gegenwärtig im Poseidon Quartett. Er hat häufig mit Musikern von Weltklasse zusammengearbeitet, etwa mit dem Tokyo String Quartet und dem Elias String Quartet, mit Pascal Rogé, Boris Berman, Thomas Adès, Natalie Clein, Ana Chumachenko, Ani Kavafian, Alberto und Antonio Lysy, Liviu Prunaru, Thomas Demenga, Anthony Marwood, Ulf Wallin, William Bennett und anderen. Er studierte an der Internationalen Menuhin Musik Akademie (Schweiz) bei Alberto Lysy und Johannes Eskar und anschliessend an der Manhattan School of Music bei Michael Tree. Nachdem er mehrere Jahre lang an der Menuhin Musik Akademie Viola und Kammermusik unterrichtet hatte, wechselte er 2009 an die Yale School of Music. Zu seinen CD-Aufnahmen, die bei der Presse grosse Beachtung fanden, gehört ein Album bei Claves mit Transkriptionen von romantischen Stücken, das von der französischen Musikzeitschrift Diapason mit «5 Stimmgabeln» ausgezeichnet wurde. Ettore Causa spielt auf einer Viola, die Frédéric Chaudière 2003 für ihn gebaut hat.

## STANIMIR TODOROV, CELLO

Stanimir Todorov begann sein Cellostudium in Sofia (Bulgarien) bei Z. Jordanov, bevor er an der Internationalen Menuhin Musik Akademie bei R. Aldulescu studierte. Er ist Preisträger des renommierten «Mstislav-Rostropovitch-Concours» in Paris und hat diverse Nationale und Internationale Wettbewerbe gewonnen. 1999 wurde er von der bulgarischen Regierung zum «Besten jungen Musiker des Jahres» gekürt. Er nahm mehrere CDs als Solist auf. Seine zahlreichen solistischen und kammermusikalischen Auftritte führten ihn in die europäischen Musikzentren

sowie in die USA, nach Kanada, Südamerika und Südafrika. Er spielte als 1. Solocellist im Orchestre de la Suisse Romande in Genf, beim Dänischen Radio Sinfonie Orchester in Kopenhagen sowie aktuell beim Philharmonischen Orchester in Monte Carlo. Heute ist er 1. Solocellist des Orquesta Estable del Teatro Colon Buenos Aires (Argentinien). Er spielt auf dem «Johannes Tononi» Bologna 1681 der Tharice Foundation.

## PABLO DE NAVERÁN, CELLO

Pablo de Naverán begann im Alter von 11 Jahren bei Mihai Besedovschi Cello zu spielen und wurde mit 17 Jahren ausgewählt, um an der Internationalen Menuhin Musik Akademie in Gstaad zu studieren. Der Unterricht von Lord Yehudi Menuhin, Alberto Lysy und Radu Aldulescu hat seine Karriere entscheidend beeinflusst. Nach Gstaad studierte er bei Philippe Muller am Pariser Konservatorium, wo er seine Ausbildung mit den höchsten Auszeichnungen abschloss. Der Cellist nahm an verschiedenen internationalen Wettbewerben teil und gewann dabei zahlreiche Preise, namentlich am Internationalen Cellowettbewerb Gaspar Cassadó und am nationalen Kammermusikwettbewerb für junge Musiker in Spanien. Ausserdem gewann er den Interpretationspreis des Collège d'Espagne von Paris.

Pablo de Naverán spielte im Recital und als Solist am Teatro Colón von Buenos Aires, in den Sinfoniesälen von Tokio und Osaka, in der Victoria Hall Genf, in der Tonhalle Zürich, an der Philharmonie Berlin, am Teatro Arriaga von Bilbao und im Mozarteum Salzburg. Sein besonderes Interesse für Kammermusik führte ihn zur Teilnahme an verschiedenen renommierten Festivals, darunter das Cello-Fest von Belgrad, das Festival von Radio-France in Montpellier, das Menuhin Festival Gstaad, die Salzburger Festspiele, Midis-Minimes in Brüssel, Prussia Cove in Cornwall (England), das Estoril Festival (Portugal), das Festival von Torroella (Spanien), das Lysy Festival (Argentinien), die Incontri musicali von Siena, das Festival Ibérico, das Festival von Pompei oder das Schubert Festival (Österreich). Er unterrichtet heute am Konservatorium von Extremadura und an der Menuhin Akademie in der Schweiz. Pablo de Naverán spielt auf einem Instrument von Carlo Antonio Testore aus dem Jahre 1723.

*Übersetzung: Gabriela Zehnder*

**JOHANN SVENDSEN (1840 – 1911):**

OCTET IN A MAJOR, OP. 3

**MAX BRUCH (1838 – 1920):**

CONCERTO FOR STRING OCTET IN B FLAT MAJOR

There is no denying it: the art of Scandinavia has never been so popular. The shelves of our bookstores groan with Nordic tomes, Munch retrospectives seem to run non-stop in galleries across the world, while the screens of TV and cinema offer windswept northern vistas where screams are silent and the unremitting grey enlivened only by scarlet splatters faintly falling on virgin snow. Scandinavian music too has its fair share of melancholy – the oeuvres of Sibelius and Nielsen offer examples enough – but the further one goes back, the less trace one finds of the Scandinavia portrayed so grimly today. 19th-century Nordic music was less about hardcore hangdog and more about the folksy fiddling of happy Hardangers.

Johan Svendsen is a perfect example of that musical optimism characteristic of emergent Nordic nationalism. Together with his fellow Norwegian Edvard Grieg he was largely responsible for establishing a vibrant music life in late-19th century Scandinavia. Like Grieg, Svendsen studied at the Leipzig Conservatory (though he arrived roughly as Grieg left) and it was in Leipzig that Svendsen composed his Octet for strings op. 3. It was such a success upon its première in 1866 that he was awarded the Conservatory's First Prize and an offer of publication (gratefully accepted) from Breitkopf & Härtel. This Octet is early evidence that

Svendsen was more at home than Grieg in large-scale forms, and indeed his post-Leipzig years saw the composition of two symphonies, two concertos and assorted other orchestral and chamber works, all the while that he was building up a successful career as a conductor with engagements in Leipzig, Oslo and elsewhere. After his appointment as director of the Royal Opera in Copenhagen in 1883, Svendsen seems to have focussed exclusively on his new job. While this was to the lasting benefit of his adopted country – he also made an immense impact on Carl Nielsen, who played under him for sixteen years – the cost to his own creativity was total, as his output dwindled to nothing. But this onset of silence was also subsequent to his jealous wife's immolation of his Third Symphony in the family fireplace (an occurrence that Ibsen later put in his *Hedda Gabler*). Perhaps those grey northern skies had got to them in the end after all.

This Octet op. 3, although written at the very beginning of Svendsen's composing career, displays a composer fully in command of his gifts. Not surprisingly, behind it hovers the ghost of Mendelssohn's Octet, at the time already acknowledged as both the first and finest example of the genre. Both works are for four violins, two violas and two celli and are cast in four movements, with the last movement in each case recapitulating material from earlier in the work. Svendsen's scherzo also has more than a hint of Mendelssohnian fairy music about it, and in technical terms his treatment of his eight voices is hardly less varied than in Mendelssohn. Sometimes the first violin is accompanied by the other parts as in a *concertante* work; at other times the outer parts play in canon, accompanied by the inner voices;

there are also passages in unison, while at the end of the slow movement the strings are divided into two answering groups of four, as in a work for double choir. Nor is Mendelssohn the only influence here. The dominant ninths and the dotted rhythms conjure up a Norwegian folksiness such as we also hear in Grieg, while the recurring chromaticism hints at the composer's increasing fondness for Richard Wagner's music – Svendsen in fact played in the orchestra at the laying of the foundation stone for the Bayreuth Festspielhaus in 1872 and thereafter became a personal friend of the Wagner family. But Svendsen's work is no mere shadow of any illustrious predecessor, any more than it is just a testament to a precocious technical mastery. This Octet is suffused with a youthful dynamism and an abundance of invention that largely make irrelevant all talk of outside influence, while its sunny disposition makes it a music more *méditerranisé* than infected with any Nordic melancholia. This Octet certainly impressed Svendsen's contemporaries. He must have shown it to Camille Saint-Saëns when they performed together in the late 1860s, for Saint-Saëns quotes the opening of Svendsen's slow movement almost note for note (though at a different pitch) in the minuet that is the second movement of his First Cello Concerto, written in 1872.

Svendsen's first important work is here paired with the very last work by his contemporary Max Bruch. Bruch had studied in his native Cologne and earned his living primarily as a conductor, remaining throughout in northern climes – Liverpool, Berlin, Breslau – before settling into a teaching position for composition in Berlin in 1890. Bruch wrote his Octet in early 1920, just

a few months before his death. It was apparently a reworking of a quintet he had written the year before, now no longer extant, and he also stipulated that it might be performed by full string orchestra. Yet the version for eight strings seems so perfectly conceived in its sonorities that the solo version must surely be regarded as definitive. Bruch substitutes a double bass for the second cello that we find in Svendsen and Mendelssohn, and this adds an extra resonance to the lower strings that somehow enhances the work's undeniably autumnal quality. Bruch's style had remained largely unchanged for some sixty years – as a composer, he was more or less born autumnal – and critics have often complained that his dislike of Wagner had long become an obsession, trapping him in a Brahmsian straitjacket from which he proved unable to extricate himself. But this says more about his critics than about Bruch himself. For whatever phobias might or might not have plagued him about extended tonality, it did nothing to diminish either his technique or his immense powers of melodic invention. This Octet might have been written when Bruch was over eighty, at a time when its style was already considered anachronistic, but it is a music by a man happy in his classicistic skin and with an undiminished ability to surprise and delight us. Witness, for example, the emergence of the first movement's material out of a slow broken chord in the bass or the second movement's sudden enharmonic shift from E flat minor into B major in a breath-taking moment of melodic expansion. This is a young man's music in every way – excepting the age of its composer.

*Chris Walton*

## THARICE VIRTUOSI

The Tharice Virtuosi are a string ensemble made up of remarkably trained musicians, whose virtuosity, instrumental perfection and joy of performing are admirable. The ensemble brings together musicians who lead international careers as soloists, chamber musicians, leaders of renowned orchestras, or who teach in major schools. Each brings his own personality, colour, virtuosity and musicality, turning the chosen scores into a unique collective experience. The audience is immediately drawn into the communicative joie de vivre, liveliness and dynamics of the artists. Their chamber music repertoire varies from string trio to octet and encompasses works ranging from the Baroque era to contemporary pieces, through the great Romantic works and Viennese classics. The Tharice Virtuosi also play in very original formations, where each can put forward his qualities as soloist as well promoting their own arrangements in a very personal way. This unique musical approach opens huge possibilities of presenting works in various forms. The ensemble is marked with exceptional human and musical warmth, dating back to their days at the International Menuhin Music Academy in Gstaad, studying with the great masters Lord Yehudi Menuhin and Alberto Lysy. The Tharice Virtuosi perform as duet, trio, quartet, sextet and octet, or as a string chamber orchestra.

## LIVIU PRUNARU, VIOLIN

Liviu Prunaru was born in Craiova in Romania and started the violin at the age of six. After lessons with Cornelai Bronzetti, he came to the International Menuhin Music Academy in 1990 to study with Yehudi Menuhin and Alberto Lysy. He then completed his training in New York with Dorothy DeLay and Itzhak Perlman. During this time, he took part in major international competitions of which he was often prize-winner: Queen Elisabeth International Music Competition of Belgium, Rodolfo Lipizer Prize in Italy, Mendelssohn Competition in Berlin, Indianapolis Competition, Dong-A Violin Competition in Seoul, etc. He has since been regularly invited as soloist or chamber musician to musical centres all over the world, and has recorded several CDs as soloist. Liviu Prunaru taught at the International Menuhin Music Academy until 2006 and is now its Artistic Director, while continuing his teaching activities in several countries. He also holds the much-envied position of Principal first violin of the Concertgebouw Amsterdam, and plays a Stradivarius provided by the prestigious Dutch orchestra.

## BOGDAN ZVORISTEANU, VIOLIN

Born in Bucharest, Bogdan Zvoristeanu began playing the violin with his father before obtaining the diploma of the Academy of Music in Bucharest with Stefan Gheorghiu. Eager to progress, he gained a scholarship at the respected "International Menuhin Music Academy" (IMMA) Gstaad/Blonay where he perfected his playing with Alberto Lysy. Bogdan Zvoristeanu is a prize winner of competitions like "Tibor Varga" Sion, "George Enescu" in Bucharest, "Leopold

Mozart” in Augsburg, the “Concours International de Genève” and others. He has been invited to perform in Japan, China, South Korea, Canada and South America as well as in Europe. Bogdan Zvoristeanu currently occupies the position of the First Concertmaster of the “Orchestre de la Suisse Romande” Geneva and teaches violin and chamber music at the “International Menuhin Music Academy” in Coppet. In 2008 he recorded the complete Sonatas and Partitas by J. S. Bach for “Dinemec Classics”. Bogdan Zvoristeanu plays a violin by Nicolaus Gagliano dated 1761, lent graciously by the Tharice Foundation.

#### OLEG KASKIV, VIOLIN

Oleg Kaskiv was born in Kremenetz, Ukraine in 1978. He studied firstly at the Krushelnytska Special music school and then at the Lysenko Conservatory in Lviv (Ukraine). During this period he won a number of prizes, including International Dvarionas Competition (Lithuania), International Kotorovych Competition (Ukraine). He came to study at IMMA under the guidance of A. Lysy and L. Prunaru in 1996, and he is now violin professor at the Academy. In 2007 he also became a professor at the Geneva Conservatoire de Musique. During his time at IMMA, he has performed with the Camerata Lysy, travelling around the world. He is a laureate of many violin competitions, Queen Elisabeth International Music Competition (Belgium); International Oistrakh Competition (Ukraine); International Spohr Competition (Germany); International Montreal Competition (Canada); International Premio Lipizer (Italy), International Molinari Competition (Switzerland).

#### EDGAR PUJOL, VIOLIN

Born in Barcelona, he starts studying the violin at the age of 6 with Eva Graubin. After a few years he gets to know the violinist Sergio Prieto, with who he studies for 5 years and plays concerts of chamber music. With him he finishes his studies in the Conservatory of Barcelona. He was accepted in the International Menuhin Music Academy, in Gstaad, Switzerland, where he studied with Alberto Lysy and Liviu Prunaru. He’s been a member of the Camerata Lysy, Gstaad, touring all over the world having the chance to perform very often as a soloist as well as playing chamber music with Mr. Lysy. He has recently toured Argentina performing the Bach Concertos, Beethoven Triple Concerto, recitals with piano and chamber music concerts, and has given a serie of recitals in Spain. He’s had masterclasses with great musicians such as Ruggiero Ricci, Tibor Varga, Igor Oistrakh, Ivry Gitlis, Shlomo Mintz, Georgy Pauk, etc. He currently plays on a violin made by Nicola Amati in c.1660.

#### VLAD STANCULEASA, VIOLIN

Vlad Stanculeasa started playing the violin at the age of 7 and won the first prize of a national violin competition in Romania just one year later. He continued his studies first in Bucarest, then at the International Menuhin Music Academy

with Alberto Lysy, and with Pierre Amoyal at the Lausanne Conservatory. He is at present Principal first violin of the Gothenburg Symphony Orchestra and occasionally also plays first violin with the Basel Chamber Orchestra. Over the last few years he has been prizewinner of several national and international competitions. He often plays as soloist in Romania and other European countries. He plays a 1739 Sanctus Serafin violin, generously lent by the Tharice Foundation.

#### SOPHIA REUTER, VIOLA

Sophia Reuter, born in Dresden, comes from a well-known family of musicians. She began violin lessons with Klaus Hertel in Leipzig and was the youngest prize-winner in the Bach Competition in Leipzig. Later on she studied violin, viola and chamber music with Yehudi Menuhin and Alberto Lysy at the International Menuhin Music Academy in Switzerland, as well as viola with Alfred Lipka in Berlin. Numerous concerts as soloist and chamber musicians have taken her to the greatest venues in Europe, America and Asia. She has also recorded several CDs, was Principal viola in the Hamburg Philharmonic and has been Principal viola at the Deutsche Oper am Rhein/Duisburger Philharmonic since 2006. She has been teaching viola and chamber music at the International Menuhin Music Academy in Switzerland since November 2010.

#### ETTORE CAUSA, VIOLA

Italian-born violist Ettore Causa is considered one of the most brilliant violists performers and pedagogues of our time. Awarded both the “P. Schidlof Prize” and the “J. Barbirolli Prize” for “the most beautiful sound” at the prestigious Lionel Tertis International Viola competition in England in 2000, he is praised for his exceptional artistry, passionate intelligence and complete musicianship. He has made solo and recital appearances in major venues around the world, such as Zurich Tonhalle, Madrid National Auditorium, Salle Cortot (Paris), Tokyo Symphony Hall, etc., and has performed at numerous international festivals, such as the Menuhin (Gstaad), Salzburg, Tivoli (Copenhagen), Prussia Cove (England), Launadire(Canada) and Norfolk (USA) Festivals. Also a devoted chamber musician, Mr. Causa is a former member of the Aria Quartet (2004-2009) and a currently member of the Poseidon Quartet, and has collaborated extensively with internationally renowned musicians such as the Tokyo and Elias String Quartets, Pascal Rogé, Boris Berman, Thomas Adès, Natalie Clein, Ana Chumachenco, Ani Kavafian, Alberto and Antonio Lysy, Liviu Prunaru, Thomas Demenga, Anthony Marwood, Ulf Wallin, William Bennett and others. Having studied at the International Menuhin Music Academy with Alberto Lysy and Johannes Eskar, and later at the Manhattan School of Music with Michael Tree, then having taught both viola and chamber music for many years at the International Menuhin Music Academy, Mr. Causa joined the faculty of the Yale School of Music in 2009. His highly praised recordings include a Claves CD featuring his transcription of romantic pieces,



which was awarded a prestigious “5 Diapasons” by the French magazine. Mr. Causa performs on a viola made for him by Frederic Chaudiere in 2003.

### STANIMIR TODOROV, CELLO

Stanimir Todorov began his cello studies in Sofia (Bulgaria) with Z. Yordanov, before studying at the International Menuhin Music Academy with R. Aldulescu. He is the winner of the prestigious „Mstislav Rostropovich Competition“ in Paris and has won several National and International competitions. In 1999 he was nominated by the Bulgarian government for „Best Young Musician of the Year“. He made several CDs as soloist. His numerous solo and chamber music performances have taken him to the European music centers as well as in the USA, Canada, South America and South Africa. He played as a first Principal cellist of the Orchestre de la Suisse Romande in Geneva, the Danish Radio Symphony Orchestra in Copenhagen and currently with the Philharmonic Orchestra of Monte Carlo. Today he is the Principal cellist of the Orquesta del Teatro Colon in Buenos Aires (Argentina). He plays the „Johannes Tononi“ Bologna 1681 lend by the Tharice Foundation.

### PABLO DE NAVERÁN, CELLO

Pablo de Naverán began studying cello at the age of 11 with Mihai Besedovschi, being selected at 17 in the prestigious ‘International Menuhin Music Academy’ in Gstaad, where he studied with Lord Yehudi Menuhin, Alberto Lysy and Radu Aldulescu, an experience which profoundly influenced his career. He joined latter the class of Philippe Muller at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris, where he completed his academic degree and obtained the highest distinction. He was awarded numerous prizes in international competitions such as the “International Cello Competition Gaspar Cassadó”, National Spanish Chamber Music Competition for Young Musicians, or the interpretation Award of the College of Spain in Paris. Since then Pablo de Naverán has performed in recitals and as soloist in venues like the Teatro Colón (Buenos Arriaga (Bilbao), or Mozarteum (Salzburg). In his particular interest in chamber music he has been invited to perform at prestigious festivals such as the Cello-Fest (Belgrade), Festival de Radio-France (Montpellier), Menuhin Festival (Gstaad), Salzburg Festival, Midis-Minimes (Bruxelles ) Prussia Cove (England), Festival do Estoril (Portugal), Festival of Torroella (Spain), Festival Lysy (Argentina), Incontri Musicali (Siena), Festival Ibérico (Spain), Festival di Pompei (Italy) or Schubert Festival (Austria). He is currently a professor at the Conservatory of Music of Extremadura and at the Menuhin Academy in Switzerland. Pablo de Naverán plays on a cello Carlo Antonio Testore, 1723.

*Translation: Isabelle Watson*

PRODUCER	Claves Records
RECORDING PRODUCER	Andreas Werner
EDITING & MASTERING	Andreas Werner
PHOTOGRAPHS	Ettore Causa, DR (Liviu Prunaru, Oleg Kaskiv)
COVER	Roman Opalka: OPALKA1965/1-∞ Fragment «Carte de voyage»
DESIGN	Amethys

**Recorded 21-23 August 2011, Zentrum Paul Klee**

©© 2012 Claves Records SA, Pully (Switzerland)

**Special thanks to** Tharice Fondation, Thierry Scherz, EOS Concerts.



**JOHAN S. SVENDSEN (1840-1911)****Octet in A Major, Op. 3**

<b>1</b>	I. Allegro risoluto ben marcato	11'43
<b>2</b>	II. Allegro scherzoso	8'45
<b>3</b>	III. Andante sostenuto	11'10
<b>4</b>	IV. Finale: Moderato	10'14
	<b>Total</b>	<b>41'45</b>

**MAX BRUCH (1838-1920)****Concerto for String Octet in B-Flat Major, Op. posth.**

<b>5</b>	I. Allegro moderato	11'14
<b>6</b>	II. Adagio	7'39
<b>7</b>	III. Allegro molto	6'43
	<b>Total</b>	<b>25'47</b>

**Total time** **67'38**

## THARICE VIRTUOSI

LIVIU PRUNARU *Violin*  
BOGDAN ZVORISTEANU *Violin*  
OLEG KASKIV *Violin*  
EDGAR PUJOL *Violin*  
VLAD STANCULEASA *Violin*

SOPHIA REUTER *Viola*  
ETTORE CAUSA *Viola*  
STANIMIR TODOROV *Cello*  
PABLO DE NAVERÁN *Cello*

*claves*